

# L'IR un cadre de construction de soi et de restauration des liens sociaux par une prise en charge soignante étayée par le triptyque, thérapeutique, éducatif et scolaire

Michel DEFRANCE

Directeur de l'institut Clamageran (Association entraide universitaire)

Vice-président de l'AIRe<sup>1</sup>

**Résumé :** L'IR, structure médico-sociale, propose un accueil pluridisciplinaire conjoint : thérapeutique, éducatif et scolaire. Lorsque les suivis d'aides et de soutien en milieu ordinaire montrent leurs limites, il faut proposer à l'enfant en difficulté de se construire, des interventions distinctes mais conjuguées au sein de la même équipe institutionnelle grâce à l'interaction des différentes approches. L'IR est un espace dans lequel la symptomatique agressive ou d'inhibition est considérée comme l'expression d'une souffrance psychique et pas comme une intentionnalité délibérée qui vise à détruire l'autre ou l'ignorer. Travailler avec le symptôme plutôt que contre permet d'envisager l'enfant, l'adolescent comme sujet, dans son altérité. L'IR se conçoit comme un espace et un temps protégés dans lesquels les expérimentations et leurs accompagnements permettent aux jeunes de se reconstruire et de trouver un plus juste rapport aux autres.

**Mots-clés :** Accompagnement - Éducation - Espace tiers - Expérimentations - Prise de sens - Professionnalité collective - Souffrance psychique.

## UN CADRE INSTITUTIONNEL ET DES VALEURS

L'enfant n'est pas le résultat d'une éducation qui serait plus ou moins bien *ménée* par des adultes dont ce serait la mission... L'éducation est un long processus qui débute, certes par les premières relations psycho-affectives de l'enfant avec ses parents, mais qui se poursuivra auprès de bien d'autres personnes et dans un cercle social s'élargissant sans cesse.

En fait, c'est l'enfant qui s'éduque, se construit lui-même avec ce qu'il puise dans son environnement. Dans un environnement dont les repères anthropologiques, c'est-à-dire culturels et éducatifs sont en question et modifient en profondeur nos représentations concernant l'éducation, les apprentissages scolaires et le soin.

Cette question est au cœur du positionnement de l'éducateur vis-à-vis de l'enfant.

1. Association nationale des Instituts de rééducation.

Va-t-on *tirer sur le brin d'herbe* pour qu'il pousse au risque qu'il se casse, ou va-t-on, tel le jardinier patient et attentif, surtout veiller à apporter à l'enfant ce dont il a besoin pour se développer ?

L'Institut de rééducation peut être cet espace dans lequel les enfants *empêchés* de se construire par des vécus traumatisants ou des relations psycho-affectives inopportunes, peuvent s'élaborer.

L'institution est d'abord une sorte d'oasis face aux tourments qu'ils ressentent dans leurs rapports avec eux-mêmes, la famille, l'école, l'Autre en général.

L'institution peut se définir comme un espace de transition, un espace tiers en quelque sorte, où l'apaisement, même superficiel, permet de lever un temps la tension, l'accaparement, l'urgence, la survie psychique pourrait-on dire, pour que l'enfant puisse investir une réflexion sur lui-même et accepter ce qui lui sera proposé de vivre.

Le premier travail de l'équipe de professionnels consistera alors à créer les conditions par lesquelles les enfants, par le biais d'expériences, de rencontres, vont interpellier, manipuler, reproduire, s'éprouver et pour finir, intérioriser et s'approprier les enseignements à tirer de leurs vécus. S'ouvre alors tout un champ de socialisation, d'identification, de sublimation, qui conduira les enfants à se définir un système de référence, de limites, et de valeurs pour peu que les adultes qui s'en occupent soient confiants, exigeants et chaleureux à la fois, capables de faire avec l'agressivité, les provocations de ces jeunes. Il s'agit là d'une professionnalité jamais acquise et à produire collectivement.

Le deuxième travail de l'équipe sera de les accompagner dans leurs expérimentations pour les aider à réfléchir aux conséquences de leurs actes et au-delà de ce qui a été compris, s'ouvrir à l'ac-

ceptation de l'Autre comme faisant limite à leurs prétentions.

Ces processus ne sont rendus possibles que dans le cadre d'une vie quotidienne riche de terrains d'apprentissages valorisants et d'espaces d'élaboration de soi. Un contexte de vie où les vécus émotionnels viennent contenir ce sentiment d'inexistence qui s'exprime par leurs provocations, leurs bêtises qui ne sont que des tentatives maladroites de se faire reconnaître et appréhender le monde. Une vie quotidienne où alternent les temps contraints scolaires, domestiques, de loisirs épanouissants et les temps libres de repos, de réflexion, de retour sur soi, avec ou sans l'aide d'un adulte. L'éducateur, l'enseignant est situé comme celui qui propose de découvrir, d'expérimenter, d'apprendre à vivre... Le thérapeute comme celui qui soutient la réflexion de l'enfant sur les remaniements psychiques provoqués par ces apprentissages.

Il s'agit d'une alchimie institutionnelle complexe, fragile. L'enjeu, au-delà des avatars du quotidien est donc bien de favoriser la rencontre de l'enfant avec des personnes qui ne prétendront pas savoir ce qu'il est, ni ce qu'il doit devenir, mais qui lui permettront de prendre ce dont il a besoin, en s'appuyant un temps sur les étayages provisoires qu'ils représentent.

## **LES ENJEUX DE L'INTÉGRATION SOCIALE, SCOLAIRE ET CULTURELLE**

Au sein de L'IR l'enfant trouve les éléments de la structuration, et de la consolidation de sa personnalité au travers d'expérimentations d'abord protégées, puis de plus en plus intégrées aux espaces habituels de vie tels que l'école ordinaire, le club de sport, la maison des jeunes, ou de quartier, le terrain de stage professionnel...

En effet, obtenir des effets positifs d'un contexte positif n'a rien d'étonnant. La finalité de notre mission n'est pas de conduire les enfants à s'adapter au contexte de vie que nous leur proposons. Ce n'est là qu'une étape de leur éducation. Ce qui nous importe en terme d'évaluation du travail accompli par l'équipe pluridisciplinaire, c'est ce qu'il en fait, en dehors de nos étayages, de notre contenance. Comment se négociera-t-il dans sa famille, son entourage ?

Comment va-il réutiliser les acquis, les enseignements tirés du vécu institutionnel pour se faire reconnaître et accueillir dans la société ?

Plus l'enfant est difficile à gérer, à supporter, plus il faut être nombreux et diversifiés autour de lui. Ce qui limite l'institution, c'est qu'elle se retrouve trop souvent seule dans cette gestion.

Ainsi l'institution n'a de sens que si elle est ouverte sur l'extérieur, et si elle organise les expérimentations sociales dont les enfants ont besoin pour valider leur évolution psychique, notamment les intégrations scolaires, prélude à leur retour complet dans le dispositif de droit commun. Ces relations externes que les enfants sont invités à gérer les plongent dans une grande perplexité.

Peuvent-ils s'autoriser à réussir au risque d'entrer en conflit de loyauté avec l'image qu'ils s'étaient forgés d'eux-mêmes et à l'égard des autres au sein de l'institution ?

Peuvent-ils se départir des dépendances psycho-affectives, que la prise en charge aura générées ? Et dans une telle situation comment géreront-ils cette métaphore œdipienne qui se jouera entre l'enfant, l'institution et ce tiers extérieur qui vient là remettre en cause cette relation devenue exclusive ? Relation fusionnelle d'autant plus complexe qu'elle peut être

tempétueuse et marquée de l'accaparement et de la toute-puissance.

Ainsi en est-il de ces jeunes qui mettent en échec nos tentatives d'intégration. Je dis bien d'intégration plutôt qu'insertion car nous leur demandons bien de renoncer à quelque chose d'eux-mêmes pour aller à l'extérieur. Ils doivent s'adapter à un nouveau contexte relationnel et pas l'inverse.

L'intégration, c'est une partie qui se dissout dans un tout auquel il apportera une dimension qui le modifie (un morceau de sucre dans le café...). L'insertion c'est une partie qui prend place dans un tout pour en assurer le fonctionnement (telle cette pièce de bois qui vient rendre possible l'assemblage...). Ainsi, selon les enfants on voit bien comment le travail de retour au milieu ordinaire peut se penser et se mettre en œuvre.

Comment l'enfant, l'adolescent, désormais inscrit dans des relations *professionnelles* aménagées en quelque sorte, avec des adultes en capacité de les soutenir, va-t-il se négocier auprès d'adultes dont la tolérance à ses symptômes sera aléatoire, voire nulle ?

Les enfants n'ont plus l'habitude d'avoir affaire à des *vrais gens*, comme m'avait dit un petit garçon qui m'expliquait pourquoi il préférerait la maîtresse de maison à l'éducatrice...

Et c'est tout l'enjeu de ces projets d'intégration qui consistent à faire se rencontrer des *vrais gens* et des professionnels de l'éducation spécialisée, afin de construire des espaces d'expérimentations sociales pour les jeunes.

L'enseignant de la Segpa ou de l'UPI, le maître d'apprentissage, l'entraîneur de football, le professeur de danse, la boulangère, le gendarme ne doivent pas agir comme nous. Certes il vaut mieux qu'ils soient bienveillants et disponibles, mais

pas dans la distanciation calculée que nous nous efforçons d'avoir. Ils doivent pouvoir renvoyer à des échanges conformes à ceux qu'ils auront à gérer plus tard.

Ce sont bien aux aléas des rencontres que les jeunes sont exposés afin de tester leurs capacités à trouver une adéquation à leur environnement.

Souvent, ces personnes ont peur de ne pas bien faire avec ces jeunes... Nous devons les aider à comprendre les situations.

Des processus inconscients les placent parfois en rivaux des professionnels, ils pensent faire mieux que nous... D'autres fois, ils seront dans la réparation, la compensation, ils veulent apporter ce qui selon eux a manqué à l'enfant...

D'autres encore, ayant élaboré un projet pour le jeune ne supporteront pas son échec, à hauteur de l'investissement psychique qu'ils avaient développé.

Ces personnes, qui constituent ce que j'appelle un *réseau de soutien*, doivent être accompagnées dans la gestion extrêmement délicate qui procède des représentations de *dons* et de *contre-dons* dans la relation. Contre-dons qui permettent à l'enfant de se déprendre de la domination psychique qu'il supporte, sans en affecter la valeur.

Ces personnes ont le sentiment justifié de rendre service. Mais posé ainsi, l'enfant se retrouve dans une position d'obligation de résultat, autrement dit de gratification de celui qui s'en occupe...

On voit combien ces malentendus qui peuvent conduire à l'arrêt du projet, peuvent découler des situations que les jeunes ne savent pas comprendre et encore moins assumer...

La confrontation seule aux réalités extérieures ne constitue pas une démarche suffisante. On n'apprend pas à nager en

jetant les gens à l'eau... Il y a des préalables à respecter et c'est tout le sens du travail de suivi, d'écoute et d'accompagnement que l'équipe pluridisciplinaire mettra en œuvre auprès de l'enfant pour guider ses pas...

Et si après quelques échecs qui auront provoqué le repli sur soi dans l'institution, une prise de conscience s'opère chez le jeune, alors nous aurons aidé à ce qu'il prenne confiance en lui, se découvre capable et se projette dans un avenir possible.

### **L'APPORT DE L'ITES AU SEIN DU SECTEUR MÉDICO-SOCIAL**

Les Instituts de rééducation psychothérapique (IR), et dont l'AIRe (Association nationale des Instituts de rééducation) souhaite qu'ils deviennent des Ites (Institut thérapeutique, éducatif et scolaire), sont des structures médico-sociales qui ne relèvent pas du secteur sanitaire de la pédopsychiatrie, ni du secteur social de la protection de l'enfance mais se situent exactement à l'entre-deux de ces institutions avec, selon les singularités des enfants ou des adolescents accueillis, un accent plus marqué d'un côté ou de l'autre. Il convient de ne pas faire l'amalgame entre des troubles graves de la personnalité et des troubles graves du comportement. De même qu'il ne convient pas de ramener tout trouble du comportement, réactionnel à une situation sociale défavorisée, à une dimension pathologique.

Les enfants et adolescents accueillis présentent des troubles polymorphes dont les étiologies sont le plus souvent plurifactorielles. Ce qui les conduit à être suivis et soutenus par tous les acteurs des prises en charge, sanitaires, médico-sociales, sociales, judiciaires, scolaires dans des logiques partenariales et de réseaux coordonnés, chacun étant clai-

rement positionné institutionnellement et en fonction de ses savoir-faire.

S'il est exact de constater l'aggravation des troubles de ces jeunes en terme de personnalités plus fragiles et moins structurées, à la réactivité agressive vis-à-vis des contraintes et plus généralement de la loi, il faut situer nos interventions essentiellement pluridisciplinaires, éducatives, scolaires adaptées, psychothérapeutiques dans une dimension de prévention ou de post-cure et de réadaptation qui ferait naturellement suite à des traitements d'ordre psychiatriques et/ou en appont d'une intervention de protection de l'enfance.

La mission de l'Ites consiste à rendre possible la restauration des liens distendus ou pathologiques dont l'enfant souffre, avec sa famille.

Il s'agit de permettre à l'enfant de se décentrer de ces relations pour les travailler en sécurité dans un lieu tiers. Un espace (avec internat ou non) dont l'instauration procède d'un travail sur les liens familiaux, abordé dès l'admission, sur une énonciation réciproque des attentes et des enjeux psychiques en question. Ainsi, nous pouvons proposer des réponses clairement explicitées autant que possible par l'élaboration d'une *alliance thérapeutique*. Précisons qu'il ne s'agit pas là d'un travail de suppléance et encore moins de substitut familial qui, lui, relève de décisions administratives sociales et/ou judiciaires. L'internat est à l'Ites ce que l'hôpital est à la médecine.

L'expérimentation de sa relation à l'autre, de ses capacités, de ses limites, grâce à une pédagogie de la réussite, renarçissante et étayante, dans des rencontres authentiques au travers desquelles les relations transférentielles viennent signifier à l'enfant qu'un remaniement de ses représentations est possible, est au cœur de notre démarche.

Ces suivis proposent des relations et des vécus susceptibles de le soutenir dans la construction de sa personnalité. L'Ites est un espace symboligène dont la valeur thérapeutique repose sur sa capacité à aider l'enfant à se définir un système de référence et de valeur et produire du sens à son existence grâce aux interventions articulées des différents professionnels. Parmi eux les enseignants spécialisés ont toute leur place, authentiquement pédagogique et scolaire.

Ces institutions sont des lieux d'accueil d'enfants et d'adolescents en grande souffrance psychique. La relation professionnelle avec de tels jeunes n'est pas sans dommages psychologiques pour ceux qui s'en occupent et nécessite d'être constamment analysée, travaillée. L'analyse des pratiques et toute forme d'échange et de distanciation à l'égard de l'exercice quotidien doit être partie intégrante du dispositif institutionnel. En tout état de cause, pour faire vivre ces espaces thérapeutiques, éducatifs et scolaires dans la diversité de leurs modalités : du Sessad, du semi-internat, à l'internat avec des possibilités de familles d'accueil spécialisées et chambres en ville pour l'accompagnement de la réinsertion sociale des adolescents, il faut être nombreux autour de ces jeunes. Les dispositifs ne peuvent pas être cloisonnés entre eux et en particulier avec les services partenaires extérieurs car seule une souplesse adaptative permettra la mise en œuvre d'un véritable projet personnalisé pour chacun des enfants ou adolescents accueillis.

### **LA DIMENSION SCOLAIRE : UN ESPACE POUR APPRENDRE À PENSER**

La problématique des jeunes présentant des troubles psychologiques s'exprimant par des perturbations majeures de la

socialisation et des apprentissages, accueillis en l'tes, trouve dans la symbolique (espace tiers séparateur, lieu d'émancipation et d'affirmation narcissique...) et les exigences du cadre scolaire (confrontation à des limites, mobilisation d'une volonté pour soutenir un effort durable...) un terrain particulièrement favorable à l'expression de défis, de résistances, d'oppositions...

Ces enfants ont construit un équilibre psychique précaire en évitant l'exercice de la pensée. Ainsi, toute situation d'apprentissage les met en danger. Elle prend un sens persécutoire et déclenche des sentiments parasites qui pervertissent autant l'objet du savoir que la relation pédagogique. Pour eux le savoir est d'abord le savoir de l'autre.

Ne chercher qu'à combler les manques dans ces conditions s'avère impossible, il faut d'abord donner à ces enfants les moyens de les affronter.

Lorsque l'environnement de l'enfant et notamment l'école, est malgré lui piégé dans ce qui est noué et qui entrave et fait souffrir, il faut bien pouvoir se décaler, se déprendre de la situation, pour la réenvisager dans un espace différent.

Une pédagogie adaptée et coordonnée avec les autres interventions peut alors proposer à l'enfant de réinvestir l'espace scolaire pour y retrouver la place qu'il n'aurait jamais dû quitter. Ce pas de côté permet et à l'enfant et à l'école de se *reposer*.

Les situations pédagogiques, proposées en classe comme dans les activités éducatives ou la formation préprofessionnelle et professionnelle, doivent privilégier l'expérimentation pour mobiliser les jeunes dans une capacité à apprendre et faire avec le cadre scolaire. Ces expérimentations doivent donner une place prépondérante à la culture, à la dimension imaginaire. Cette approche telle que décri-

te par Serge Boimare, permet d'ouvrir à ces enfants la possibilité de prendre appui sur leur monde interne et accéder ainsi à la dimension symbolique et au fonctionnement intellectuel. Devenir capable de penser, de se penser passe nécessairement par l'acquisition d'un stock lexical et d'un maniement de la langue qui permette de mettre des nuances sur ses ressentis, les qualifier pour s'en déprendre, construire des réflexions cohérentes entre elles grâce à un travail devenu possible, de logique et d'interaction. Il s'agit d'accéder à une capacité de repérer des enjeux (ce qu'il y a à perdre ou à gagner dans une action) de les évaluer pour s'ouvrir à une pensée stratégique qui autorise enfin à faire des choix raisonnés, pour se décentrer de ses seuls affects et réactivités émotionnelles brutes. Ces processus sont au cœur de la démarche pédagogique et trouvent en classe une nécessité incontournable.

Dans un l'tes, la dimension scolaire s'inscrit nécessairement dans une complémentarité avec les pôles éducatifs et thérapeutiques. Cette position de complémentarité et d'intrication de compétences dépasse le seul travail d'articulation et d'organisation institutionnelle. Les enseignants, qu'ils relèvent d'un contrat simple ou qu'ils soient mis à disposition, ne peuvent qu'être membres à part entière de l'équipe pluridisciplinaire. Leur enseignement s'articule et s'appuie sur les dimensions psychothérapeutiques, rééducatives et éducatives. Il emprunte à ces approches pour enrichir et adapter leur pédagogie qui surtout doit rester référencée aux contenus des programmes officiels sans lesquels aucune réintégration dans les dispositifs ordinaires ne serait possible. Les enseignants rendent compte de leur pratique à l'équipe pluridisciplinaire notamment dans les réunions de synthèse et dans les

dispositifs d'analyse des pratiques en cours dans l'Ites. Ils doivent être soutenus et reconnus dans leur exercice professionnel périlleux tellement la situation scolaire est douloureuse pour ces jeunes.

Dans l'Ites que je dirige, nous avons constaté que les classes de cycles, malgré des remédiations variées et une articulation avec les équipes éducatives et médico-psychologiques, n'arrivaient pas suffisamment à mobiliser les enfants sur leur scolarité.

Nous avons donc créé des classes à thème. Elles consistent à proposer aux enfants une approche scolaire en s'appuyant sur leurs goûts et intérêts et des expérimentations concrètes qui soutiennent les apports pédagogiques.

- Une classe *sport* co-animée par l'institutrice et l'éducateur sportif (deux après-midi par semaine), qui propose un après-midi de voile (dériveur) et un après-midi d'escalade (murs en gymnase et blocs en pleine nature). Tout l'intérêt de cette classe est qu'elle propose à ces enfants des passerelles transitionnelles entre leur psychisme, leur corps et leur capacité à réfléchir par des mises en situation d'apprentissages qui serviront de supports pédagogiques (le vent, les forces contraires).
- Une classe *nature et environnement* co-animée par l'institutrice et le responsable de la ludothèque (deux après-midi par semaine), qui s'appuie sur leur attirance envers les animaux, la nature. L'aspect métaphorique y est encore plus fort.
- Une classe *préprofessionnelle*, co-animée par l'institutrice et l'éducateur d'arts plastiques, (3 demi-journées) qui fonctionne comme une Segpa, aux forts contenus renarcissants grâce à une pédagogie de la réussite et des réalisations concrètes.

Ces trois classes sont accompagnées par une classe pré-scolaire (grande section, CP) et une classe de cours moyen qui assure également les soutiens aux intégrations scolaires.

L'équipe d'enseignants comporte une rééducatrice scolaire, dégagée de classe, qui apporte un soutien individualisé ou par tout petits groupes de décroisement pour un travail de niveau, elle corrige les grandes disparités de compétence des élèves dans les classes à thème. Cette équipe travaille conjointement avec trois éducateurs péri-scolaires, l'un est moniteur d'activités physiques et sportives, l'autre instituteur diplômé et éducateur spécialisé diplômé, chargé des sorties culturelles, de la bibliothèque et de la ludothèque (ouverte de 9 h à 17 h sans interruption, les cinq jours de la semaine) et un éducateur spécialisé diplômé, psychologue clinicien et artiste plasticien qui anime les ateliers de travaux manuels, les ateliers de la classe pré-professionnelle et les ateliers d'arts plastiques.

Les intégrations scolaires dans l'école primaire et le collège sont rares compte tenu des troubles du comportement des enfants accueillis. Plus nombreuses sont les intégrations en Segpa qui préparent la sortie. Elles sont conçues comme l'aboutissement d'un travail et débutent généralement par un temps partiel. Les éducateurs de leur groupe de vie assurent l'encadrement des devoirs et leçons en soirée.

Nous cherchons à privilégier les interactions entre les trois pôles de prise en charge. Ainsi, les orthophonistes animent un groupe conte et un atelier d'écriture avec une enseignante, le psychomotricien un atelier esthétique en direction des filles pré-adolescentes avec l'infirmière et un groupe de relaxation avec une éducatrice. Des éducateurs viennent

en co-animation dans certaines classes sur des projets précis : théâtre, décoration, préparation d'une classe transplantée...

Ainsi, la scolarité représente un temps fort de prise en charge à la fois très spécifique avec son identité propre qui n'est pas à confondre avec les autres et très en interaction avec les autres intervenants institutionnels.

Au-delà des acquisitions scolaires, il s'agit là d'une approche structurante pour les enfants qui provoque chez eux des remaniements psychiques.

### **TRAVAILLER À PLUSIEURS EN INTERACTION, UN DÉFI À RELEVER**

Travailler à plusieurs n'est pas une simple juxtaposition d'interventions. Ce n'est pas non plus des allers et retours d'une modalité de prise en charge à une autre. Travailler à plusieurs c'est d'abord penser le travail de l'autre collègue et l'inclure dans ses propres stratégies d'intervention. C'est laisser la place à l'autre, ne pas laisser à penser que son travail peut se passer du sien.

Il s'agit là d'une posture plus que d'un discours. Travailler à plusieurs, à l'interne ou en partenariats externes c'est respecter le travail de l'autre et s'interdire de penser le sien comme prépondérant. Essentiel certes, mais pas prépondérant. De la même façon qu'il implique d'accepter le regard de l'autre, l'évaluation de l'autre sans se réfugier derrière des attitudes de prestance défensives ou de repli dans l'entre soi institutionnel.

Les approches évolutives, au plus près des capacités de l'enfant, dans le contexte donné, conduisent les institutions à

s'ouvrir non seulement au travail pluri-partenarial mais également à temps partiel, partagé avec d'autres. Si l'enfant est conduit à trop investir un lieu au point de l'éprouver gravement, d'autres peuvent prendre le relais pour faire *retomber le soufflé* et sauvegarder des capacités de reprise du travail plus tard...

Ces approches souples, à *point nommé* ne peuvent s'élaborer sans un travail étroit avec les familles ou tuteurs de l'enfant. Ce travail de lien, de réflexion, qui permet aux parents et aux enfants de se déprendre des représentations négatives qu'ils pouvaient avoir de l'école, cause à leurs yeux de tous les maux, est essentiel. Il se fait sous le poids de l'échec, de l'atteinte narcissique et du conflit de loyauté et doit être abordé avec prudence, pudeur faudrait-il dire, pour ne pas provoquer de replis défensifs.

À ce point il faut insister sur le temps de l'admission qui permet non seulement l'élaboration d'un projet personnalisé pour l'enfant, mais la constitution d'une véritable alliance même si elle peut rester un temps méfiante avec les parents. En effet, tant qu'ils ne nous ont pas *confié* leur enfant, rien ne sera véritablement possible pour lui.

Ma conviction est que, plus que jamais, nous devons apprendre à travailler dans la complexité. Nos formations doivent le prendre en compte.

Les IR, qui vont devenir peut-être des lites, représentent à mes yeux la quintessence de l'éducation spécialisée dans ce qu'ils proposent un travail pluridisciplinaire interne toujours interpellé par la souffrance psychique, toujours remis en cause par sa symptomatique, toujours questionné par ce que nous pouvons en faire.